

CHAPITRE PREMIER

UNE EMPLOYEE INDISCIPLINEE

Bob, mon associé, s'activait derrière son comptoir, il tirait une bière en se contorsionnant au rythme de *With a Little Help From my Friends*. Il remuait les lèvres en fermant les yeux, mimant les grimaces ô combien typiques de l'inimitable Joe Cocker. La manette reprit sa position initiale au moment précis où la mousse allait déborder. Ah, ce Bob ! c'était un barman, un vrai, il avait ça dans la peau !

A cette époque, j'avais trente-neuf ans, plutôt beau gosse, mon allure sportive et ma stature imposante me conféraient un certain succès auprès de la gent féminine. Cela faisait cinq ans que j'avais créé ce bar, rue Saint-Sabin, dans le quartier de la Bastille et, au fil des années, il était déjà devenu un endroit parisien à la mode. J'en suis très fier. C'est un bar-rock où les gens viennent se retrouver dans une ambiance où la bière et la musique coulent à flots. Je l'ai baptisé le *Twin Pigs* mais tout le monde l'appelle simplement le *Twin*. Sa façade n'est pas très imposante, mais la salle qu'elle dissimule est immense.

Bob était le plus ancien de mes employés. De taille moyenne, il était large d'épaules et musclé comme un taureau. Ses yeux bleus contrastaient avec ses cheveux bruns, qu'il portait très courts ainsi que son bouc et sa moustache. Nous nous entendions tellement bien tous les deux que je lui avais proposé de devenir mon associé. Il avait accepté et, j'en suis certain, il n'a jamais eu à le regretter. Nos serveuses étaient triées sur le volet et, il faut bien le dire, nous ne nous privions pas. Cette complicité qui s'était instaurée entre nous, confortée par le nom du bar, amenait tout naturellement notre surnom de « cochons jumeaux ». Le personnel féminin était surtout constitué d'étudiantes, plus ou moins paumées. Et, je l'avoue, quelquefois, je me laissais aller et je profitais de la situation. Elles étaient si faciles à convaincre qu'il aurait fallu être un saint pour ne pas succomber à leurs charmes. Je m'en étais fait quelques-unes, et Bob aussi.

Il y avait Audrey, la plus grande et la mieux en chair, qui me faisait penser à une poupée Barbie, grandeur réelle. Géraldine était l'une des plus jolies, ses yeux bleus et sa peau blanche tranchaient avec le brun foncé de ses cheveux. Annie, qu'on surnommait tout naturellement Sucette, était rousse. C'était, sans conteste, la plus sexy. Puis il y avait Isabelle, la plus petite, qui faisait tout pour ressembler à un petit garçon. Et Frédérika, son homme, qui était aussi grande qu'elle était mince, les cheveux aussi raides que blonds. Enfin, il y avait Yasmine, la métisse. Cette dernière m'attirait particulièrement, mais je n'arrivais pas à m'expliquer pourquoi j'avais tant de mal à l'aborder. Je n'étais pourtant pas d'un naturel timide, mais cette superbe créature à la peau mate et aux cheveux noirs m'impressionnait.

L'un de mes critères de sélection était la soumission.

A chacune d'entre elles, lors de leur entretien d'embauche, j'avais glissé quelques sous-entendus qui ne laissaient planer aucun doute.

— Vas-y, tu en crèves d'envie ! me disait Bob, tu verras, celle-là aussi, je suis certain qu'elle aime les coups !

J'avais du mal à m'en convaincre moi-même. Je n'allais pourtant pas tarder à être fixé mais, pour le moment, je pensais à Géraldine, qui partageait son appartement avec son petit copain, un guitariste qui l'avait séduite ici même, lors d'un concert, et qui, visiblement, lui en faisait voir de toutes les couleurs.

J'étais toujours accoudé au bar lorsqu'un fracas inhabituel, suivi d'éclats de voix, me fit tourner la tête vers le centre de la salle. Un grand type était debout, il s'était levé en bousculant sa chaise et en renversant tout ce qui se trouvait sur sa table. Il était blême et vociférait en direction de Yasmine qui s'enfuyait vers les toilettes. Il quitta le bar à grands pas en jurant de ne plus jamais y remettre les pieds. Mes yeux se portèrent un instant sur Bob, aussi surpris que moi. Il haussa les épaules. J'interpellai Audrey qui se dirigeait vers nous avec un plateau chargé de verres vides.

— Peux-tu me dire ce qui s'est passé là-bas ?

— Je ne sais pas, répondit-elle. Mais je crois bien que le client a fait des avances à Yasmine. Il l'a peut-être pelotée, je n'en sais rien ! En tout cas, ça ne lui a pas plu et elle l'a giflé.

Que pouvait-il bien se passer dans la tête de cette fille ? Au fil des jours, son comportement devenait de plus en plus bizarre. Elle était irritable, à la limite du désagréable avec les clients. Dans la salle, l'ambiance était cassée. Cela ne pouvait plus durer ainsi, il fallait que je l'entreprenne sérieusement. C'était mon bar et il était hors de question que je laisse gâcher tout cela

par une employée en crise. Pour moi, Yasmine était la plus jolie de mes serveuses, mais tout de même...

Frédérika et Isabelle observaient le remue-ménage. La première tenait sa compagne par la taille, elles étaient lesbiennes et ne s'en cachaient pas le moins du monde. Les seins petits et pointus de Frédérika déformaient à peine son tee-shirt. Ses longues cuisses et ses petites fesses étaient gainées dans un jean moulant. Sa compagne, une petite brune aux cheveux courts et foncés toujours en bataille, portait une minijupe noire. Toutes deux semblaient particulièrement intéressées par ce qui se passait dans la salle.

Les discussions reprenaient peu à peu lorsque Yasmine réapparut. Le visage blême, les yeux gonflés, elle se dirigea droit sur moi, d'un pas déterminé. Sa démarche et son regard m'annonçaient déjà qu'elle allait m'expliquer, mais je ne lui en laissai pas le temps :

— Yasmine, lui dis-je, je veux te voir dans mon bureau à quinze heures précises !

Mes paroles coupèrent net son élan. Elle semblait bien moins sûre d'elle.

— Patron, bredouilla-t-elle, je m'excuse, je ne voulais pas.... Je vais t'expliquer...

— A quinze heures ! repris-je. Pour le moment, au boulot, les clients attendent. Dépêche-toi !

Elle ne put se retenir plus longtemps et s'effondra en larmes. Je ne pouvais pas la laisser se donner ainsi en spectacle.

— Viens par ici, lui dis-je en l'entraînant derrière le bar, à l'abri des regards indiscrets.

Je la saisis par les épaules. Elle planta à nouveau son regard au fond du mien. Bon sang qu'elle était belle ! Yasmine était une magnifique métisse, de père algérien et de mère suédoise. Sa peau était discrètement mate.